

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 38 (1900)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Théâtre  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-197978>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

suis sans inquiétude, car je le sais en bonnes mains.

Le bonheur rend indulgent, et, revenus d'une aussi chaude alerte, à la vue du bébé frais et rose, tout florissant de santé, M. et Mme Duchemin prirent le parti de rire de l'aventure.

Six semaines plus tard, la brune Katly épousait son artilleur.

HENRI DATIN.

### La guerra dão Transvat.

Pè vai lè veneindzes, m'été de : Bon ! bon ! cein vao bin allà, nion ne s'est onco tsecagni sti an et n'ein min zu dè guerra tant qu'ora ! pu, quand l'est bon l'est prao, n'ein prao zu dè cllião guerrèrs stao z'ans passà ; lè z'Espagnolets avoué lè z'Amérítains, pu lè Turques avoué les Gréques, l'est temps que cein botsai et s'on pão allà tant qu'ao bounan sein que nion ne s'eimpougne. va bin ! Vouaique cein que mè desé.

Mà, pas petout lo nové eut zu fermeintà qu'en vouaique iena que s'eimpougne. et l'est onco cllião z'Anglais qu'eint sont la faute ; cllião Godèmès ne poivont pas dzoure pi' na menuta tsijeu et faut quell'aulant roudassi pertot ! L'ont assebin lo diabillio d'allà corattà et fourguenà dein ti cllião pays étrandz que sont pè l'autre bet de la carte et d'allà eimbèt cllião dzéins que sont per lé, quand bin même ne lão dàivont rein. Enfin quiet, l'ont la nortze po allà pertot subhastà dài territoires que lão z'appartignont pas et ne saront conteints que quand tota la jografi sarà à lão cadastre. Mâ que ne vignont pas sè frottà contre la Suisse, kà, avoué fenameint lo ion dài carabiniers et on part dè compagni dè landsturme, l'ariont astout fè, melebâogre !

Ora, porquét alla s'eimpougni avoué cllião Boaires dão Transvat ! Por on rein dão tot ; tot bounameint po dài s'affrèrs dè vòtèrs à cein que diont. Et bin dites-mé vâi on pou, cein valliaite la peina dè tserdzi les vettrelis et dè sè branquà lè canons contre por cein ? Tsi no, quand ne vòteint po on municipau, àobin on conseiller dè perrotse, on sè tsermaillè bin on bocon, dài iadzo on sè baillé assebin cauquès coups dè poeings ; mà po quand à allà eimpougni on pétairau, jamé ne no vindrài à l'idée, ma fai na !

Mâ lè papai, que savont tot, et que redipetont tot, diont que n'est pas rein que po dài vòtèrs que s'eimpougnot et que l'âi à dão mi-queuma per dezo.

Cllião Godèmès ont dein lão Conset d'Etat on certain Chambrelin qu'est on tsertse-rogne dão tonaire et l'est li qu'a einmodâ cllia nièze et qu'a fe dâi pi et dâi mans po avai cllia guerra ; la pourra tante Vittorine s'est laissi fèrè ; ma fai, le sè fai vilha.

Le s'est donc laissi menâ pé cé Chambrelin et on autre, que lâi diont Salisbourique, et hardi la mitraille ! mà sè sont on bocon trompâ ; l'aviont cru qu'avoué on part dè compagni que l'ont envouyi per lé, porriont écliaffâ ti cllião Transvaliens coumeint dâi mouzets, mà harte-là ! cllião z'ique sont dâi tot crâno, coumeint lè noutrô à Grandson et à Morat, sè reveindzont bin et l'ont dza éterti pas mau d'Anglais.

Pu lão z'ein est arrêvâ dâi totès galézès, ài z'Anglais : l'ont dza on générat avoué on part dè milles dâi leu que sont eincilliou dein na vela, tot coumeint Bazaine ein 70 et que vont créva d'fan se ne sè reindont pas.

Po férè cllia campagne, l'aviont assebin at-setâ, pè lo Valâ et ein Etalie, ti lè burrisquo que l'ont pu trovâ, po lè z'appliyi à lão pices dè doze ; mà cein que ne saviont pas, lè que lè burrisquo sont paret coumeint lè mäcllio, n'amont pas vaire cein qu'est rodze. Adon on dzo que l'etiont appliyi et que lè z'Anglais sè sont reincontrâ avoué lè z'autro, vouaique cllião burrisquo, quand l'ont vu lè tuniques rodzes dâi z'Anglais, que preignont ti le mor

ai deints et que sè mettont à traci ào grandé-cime galop avoué lè canons ài z'Anglais tant qu'ie dein lè bataillons dâi Transvaliens que lè z'ont arrêtâ. Cllião z'ique, quand l'ont cein vu ont de : Bouma prisa ! l'ont dépliyi totè cllião bítés, l'ont reduit lè canons, pu cauquès dzo après l'ont tiâ cllião burrisquo. Avoué la tsai, l'ont fe ne sè dierro dè mille sâocessons dè Boulogne et lè pé, lè z'ont totés veindîes à n'on martchand dè musiques po fèrè dâi pé dè tambou dè basse

Ora, à l'hâora que l'est, sè tsappliiont adé et seimblî que cein vaut mau veri po lè z'Anglais ; quand bin sont quatr'a cinq jadzo dè plie l'ont reçu stao dzo passâ trâi dédzalatès, lè zenès après lè z'autro et l'ont étâ brossi ào tot fin. Et quouï l'arâi cru dè cllião petits crâzets dè Boairs ? L'âo z'ont onco accrotzi onna dizanna dè pices dè canons ; ma stu iadzo n'ont pas pu avâi lè burrisquo, assebin l'ont einradzi qu'on dianstre, kâ l'aviont dza tot medzi lão sâocessons dè Boulogne.

### De quoi donc peuvent-ils bien parler ?

Nous, Vaudois, avons, chez nos voisins, la réputation de ne jamais nous exprimer d'une façon nette, décisive ; de ne jamais nous compromettre. Ce jugement est sans doute exagéré, mais il a du vrai, cependant. Ecoutez plutôt le dialogue suivant, entendu à l'au-berge d'un de nos villages.

« Alo ! David, à quoi en est l'affaire dont tu m'as parlé l'autre jour ?

— Oh bien, tu sais, Samuet, toujou au même point ; ça n'avance pas.

— Oui... mais... enfin... tu espères ?...

— Oh !... sans doute...

— Parce qu'enfin, ce n'est que juste.

— Pour ça, y a pas à discuter.

— As-tu revu le gaillard ?

— Je l'ai rencontré la semaine passée.

— Et puis que dit-y ?

— Y dit... Y dit... Y ne dit rien...

— Oui !... Oui !... C'est peu... Y te faudrait tâcher...

— Je ne demanderais pas mieux... seulement... tu sais...

— Oui,... oui,... d'accord,... mais,... quand même... N'y aurait-y pas moyen de... ?

— J'y ai bien pensé... et puis...

— Tu crains qu'il ne... ?

— Justement !

— Diable ! Diable !... C'est qu'y faudrait quand même bouger... sans ça...

— Oh ! ma foi,... sans ça... A la tienne, Samuet.

— A la tienne, David... Y me vient une idée... Si tu... ; tu comprends ?...

— Oui, biensûr,... et après ?...

— Eh bien,... après,... tu verras veni le gailard... Y faudra bien...

— C'est une idée... Si ça réussit...

— Alo,... le frère que dit-y, lui ?

— Le frère ? Eh bien, comme l'autre... Y ne dit rien.

— Crois-tu pas qu'avec lui, y aurait moyen ?

— Oh !... Oh !... On pourrait voi... ?

— Oui !... Ça fait que ça n'avance pas... quoi... ça est là ?...

— Hélas, oui, mon pauvre Samuet... ça est là... Quatre heures, y me faut voi aller ; la Louise m'attend. Adieu.

— A la revoyance, David.

### Recettes.

*Omette au jambon.* — Hâchez du jambon avec un peu de civette, cerfeuil, persil et marjolaine ; méllez-y une demi-cuillerée de farine, quatre ou cinq œufs et deux décilitres de lait. Délayez bien tout cela, faites chauffer un peu de beurre

dans une tourtière, mettez-y la farce et faites cuire au four.

*Nettoyage des glaces.* — Les petites rayures qui sillonnent les glaces et finissent par en tenir l'éclat, tiennent à ce qu'on les essuie avec des linges de laine, tandis qu'on ne devrait employer que de la peau de daim. — On peut faire disparaître ces rayures en délayant du rouge d'Angleterre dans quelques gouttes d'esprit de vin et en l'étendant sur la glace qu'on frotte doucement avec la peau de daim.

### Charade.

La nuit, dans mon premier, se change en un beau jour, Le plaisir, bien souvent, y fait place à l'amour. D'un pauvre, quelquefois, mon second fait un riche ; Mais de cette faveur la fortune est bien chiche : Tel qui, pour l'attraper, met son avoû à bout, Pour vivre fut forcé d'aller porter mon tout.

Prime : Un objet utile.

*Échange de dépêches.* — Il est admis aujourd'hui qu'on ne s'amuse plus au service militaire. On y rit pourtant encore, témoin cette petite histoire, qui a donné lieu, il y a quelques années, à un échange de dépêches télégraphiques entre la place de Bière et la ville fédérale.

Un brave capitaine avait besoin d'un revolver et désirait se le faire adresser à Poliez-Pittet.

Il libella ainsi son télégramme à l'administration compétente, que nous ne désignons pas d'une façon plus précise :

« Administration... »

« Berne

« Prière d'envoyer à Poliez-Pittet (Vaud) un revolver ordonnance contre remboursement.

« "", capitaine. »

La réponse portait textuellement :

« "", capitaine.

« Bière.

« Désirons savoir si Poliez-Pittet est officier ou sous-officier. S'il est sous-officier, Arsenal de Morges fournira revolver.

« Administration... »

Livraison de janvier de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : Les conditions présentes de l'Italie, par Ernest Bovet. — En plein air. Les bûcherons, par T. Combe. — Le village chinois, par Michel Delines. — Les autorités de la critique, par Paul Stäffer. — La restauration d'une route d'Europe aux Indes, par Pierre Martel. — Numa Droz. In Memoriam, par Ed. Tallichet. — Le dernier écu. Récit de Noël, de J. Bencivenni. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

*La Muse.* — C'est mardi prochain que cette excellente société jouera *Les Tisserands*, la fameuse pièce de Gerhard Hauptmann, donnée pour la première fois à Lausanne. Le soin qu'elle a mis dans l'étude de cette œuvre, les qualités de ses acteurs, tout annonce un succès comparable à celui de la représentation de *Judith Renaudin* que la *Muse* a donnée d'une façon si parfaite l'année dernière.

*THÉÂTRE.* — Voulez-vous rire et vous bien amuser ? Allez demain écouter la spirituelle comédie de Pailleron. *Le monde où l'on s'ennuie.* Nos artistes l'interprètent de façon admirable. — Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

Le docteur HERMANN, d'Athènes (Grèce), écrit : « Les Pilules hématogènes du docteur Vindevogel m'ont toujours pleinement satisfait. Ce reconstituant est le plus efficace de tous ceux qui m'ont été soumis pour combattre avec certitude les divers cas d'anémie, de faiblesse et d'épuisement. »

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.